

DIEU CRUCIFIE PAR NOTRE VIOLENCE

PERE MARCEL DOMERGUE, jésuite.

Fête du Corps et du Sang du Christ. Jésus sauve sa vie en la faisant passer en d'autres, même s'ils vont l'abandonner

Corps suppliciés, sang répandu, tel est le spectacle quotidien que donne la violence humaine. En petit format, les agressions de quartier, en grand format, les guerres. Mais il n'y a pas que le meurtre qualifié, il y a la consommation hypocrite des riches qui tirent leur substance de la vie des pauvres, des faibles. «*Quand ils mangent leur pain, c'est mon peuple qu'ils mangent*» (Psaume 14,4). Devant tout cela, la question du Psaume 42: «*Où est-il ton Dieu?*». Pourquoi, s'il est Tout-Puissant, ne vient-il pas mettre de l'ordre? Parce que cela reviendrait à faire violence à l'homme, à lui forcer la main. Hommes-robots, que signifierait le bien que nous ferions? Parce que nous avons le pouvoir de décider, nos actes prennent valeur, pour le meilleur ou pour le pire. Mais alors, Dieu nous laisse-t-il seuls dans notre malheur? Certes non! Puisque nous répandons le sang et mutilons les corps, Dieu vient faire un avec nos victimes. Dieu méprisé, Dieu rejeté, Dieu exploité. Et ne dites pas: «je ne suis pas du côté des tortionnaires». Dès le premier mouvement de jalousie, de convoitise, de mépris, de colère, vous en êtes; vous émargez au péché du monde. Et nous en sommes tous là, à la fois victimes et bourreaux. Alors le Christ vient nous donner sa chair et son sang.

LE DERNIER MOT DE L'AMOUR

L'amour crucifié ne disparaît pas pour autant; au contraire, il rebondit. Paul dit qu'il «surabonde». Le mouvement par lequel Dieu va se ranger parmi nos victimes est mouvement d'un sur-amour. Davantage: le Christ aurait pu les rejoindre en épousant le sort de tous ceux qui meurent de faim, des vieillards exclus. Stupeur: il choisit le sort des malfaiteurs, des punis pour crimes, de ceux qui, justement, ont participé à la haine homicide. «Il a été fait péché», dit Paul (2 Corinthiens 5,21). En prenant cette place, le seul juste de l'histoire s'est fait absolution des coupables: il est allé avec eux. Le comble de l'amour n'est-il pas le pardon? Inconsciemment, nous lui en voulons pour cela, nous qui nous prenons facilement pour des gens qui n'ont pas besoin d'être pardonnés. Porteur de notre péché, image de notre péché, absolution de notre péché, le Christ devient nourriture pour un amour nouveau, amour au-delà des morts que nous donnons et recevons. La croix est le lieu d'un retournement radical: ce qui devrait entraîner notre perte, la mise à mort de l'amour, devient source du rejaillissement de la vie. Tout cela parce que le Christ donne la vie qu'on voulait lui prendre: *"Prenez et mangez, ceci est mon corps. Prenez et buvez, ceci est la coupe de mon sang répandu pour la multitude."* L'amour a le dernier mot.

DEPUIS TOUJOURS, DIEU NOURRITURE DE L'HOMME

D'une certaine façon, Jésus sauve sa vie en la faisant passer en d'autres, même s'ils vont l'abandonner («Prenez et mangez...»). Il donne sa vie à tout le monde, même à ses meurtriers. Par là, il la leur confie. La résurrection ne se limite pas à cela, mais elle est déjà là: voici le nouveau Corps du Christ, l'assemblée, les «rassemblés» au-delà de toute division. Déjà les juifs (le sanhédrin) et les païens (Pilate) se mettent d'accord pour le meurtre. Plus tard, ils s'accordent pour avouer leur crime (le centurion romain et la foule juive de Luc 23). Bientôt, la Pentecôte, et tous les peuples s'uniront pour reconnaître le Fils de Dieu. Partageant le même pain qui est corps et buvant à la même coupe qui est sang, nous pouvons faire taire nos litiges, surmonter les inégalités sources de conflits, magnifier les différences qui nous font complémentaires. Ceux qui refusent de «manger de ce pain-là» parce que le Corps du Christ abolit tout privilège rééditent inlassablement le meurtre pascal et provoquent ainsi la surabondance de l'amour qui, à la fois, les désavoue et les absout. Tout cela, nous le signifions chaque fois que nous nous rassemblons pour l'Eucharistie. Au-delà, nous annonçons que c'est Dieu lui-même qui est la vraie nourriture de l'homme. *"Le Christ a confirmé que la coupe qui vient de la création était son sang, que le pain qui vient de la création était son corps"* (saint Irénée).

LE PAIN ET LE VIN

PERE MARCEL DOMERGUE, jésuite.

FÊTE DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST

C'est au Moyen-âge que l'on a perdu l'habitude de communier chaque fois que l'on participe à l'eucharistie. En fait on n'y participe plus, on y « assiste ». Le mot « communier » ne doit pas être pris à la légère : il signifie « faire communauté », et cette communauté se construit et se signifie en partageant une nourriture qui nous fait tous « un » dans le Christ lui-même. Le pain et le vin changent ici de signification. En effet, le pain, symbole dans nos régions de toute nourriture, signifie la vie. « Gagner son pain » est synonyme de « gagner sa vie ». Une vie qu'il faut d'ailleurs défendre : on peut se battre pour un morceau de pain ou pour la possession de terres fertiles. Le pain du repas partagé peut être aussi, en d'autres circonstances, pain de discorde. Le vin est symbole de joie de vivre et de fête : on s'invite à « prendre un verre ». Non indispensable à la vie, il est signe de surplus, de débordement. Beaucoup vont au bistrot parce qu'il est triste de boire seul. Quand Jésus prend le pain et le vin de son dernier repas, c'est tout cela qu'il prend en compte pour le porter à une signification inattendue et inimaginable : il se fait notre pain pour une vie que la mort ne peut détruire, notre vin pour une joie éternelle. Mais cette vie et cette joie ne peuvent se recevoir qu'en faisant corps : toute division avec les autres se révèle division en nous-mêmes, conflit générateur de mort. Nourris d'une même chair, nous sommes animés d'une même vie ; irrigués d'un même sang, nous sommes tous membres d'un seul corps, dont l'Église est la figure. Plusieurs en un, nous devenons ainsi images de Dieu.

EN MEMOIRE DU CHRIST

On le comprend, l'eucharistie n'est pas faite pour nous donner la « présence réelle », comme si la présence de Dieu en tout être humain et en toute chose était irréelle ! Le pain eucharistique n'est pas là pour être regardé, promené, encensé, il est là pour être mangé en commun. Les « bénédictions » et « expositions » du « Saint Sacrement » n'ont de sens que si on les réfère au repas rituel pris en mémoire du dernier repas du Christ. « Faites cela en mémoire de moi », dit Jésus (Luc 22,19). La mémoire est ce qui nous rend présent le passé. Présent à l'esprit. La mémoire eucharistique, elle, va plus loin : elle nous rend réellement contemporains à la Pâque du Christ et fait de nous son propre corps, son corps actuel. Ce corps actuel prend pour nom « Église », c'est-à-dire « assemblée », ou « rassemblement ». Mais cette unanimité ne peut avoir lieu que si nous refaisons réellement ce que le Christ a fait, c'est-à-dire si, au-delà du rite, nous acceptons de donner notre vie pour les autres. Ne pensons pas tout de suite à quelque acte héroïque ou au martyre : il y a bien des manières de donner sa vie, son temps, ses forces, son amour. Cela ne se fait pas une fois pour toutes mais peut durer toute une vie, et c'est pourquoi ce pain que nous prenons et donnons en nourriture, le pain de la vie du Christ

et de notre propre vie, est pain quotidien. La totalité des temps est ici assumée. Le Christ n'était-il pas déjà présent, symboliquement, dans la manne du premier passage, à travers le désert de la faim et de la soif (Exode 16) ? Certes, et au-delà.

OMNIPRESENCE DE L'EUCHARISTIE

Ce qui vient d'être dit montre quelle méprise il y a à se prétendre « croyant mais non pratiquant ». L'adhésion intellectuelle à des « vérités », si elle ne va pas plus loin, nous laisse enfermés dans notre égocentrisme. La foi va plus loin : elle nous fait sortir de nous-mêmes pour nous faire entrer en communion, en communauté. Que signifie cette « foi » qui se dispense d'entendre la consigne de Jésus, qui nous demande de refaire le rite pascal en mémoire de lui, pour remettre au monde, faire renaître, perpétuer le don de sa chair et de son sang, de notre propre chair et de notre propre sang ? Et cela pour nous acheminer vers une humanité Une déjà figurée dans notre assemblée, dans notre rassemblement. En effet, l'eucharistie n'est pas seulement mémoire, elle est aussi anticipation. Elle est action de grâce, reconnaissance pour notre résurrection à venir, déjà présente en nous par notre adhésion au Christ vivant pour toujours. En attendant, chaque jour la chair des pauvres est dévorée par les puissants, le sang innocent est versé partout dans le monde. Nous prenons tout cela en charge non seulement dans le rite mais aussi par notre action, dans la mesure de notre possible. L'eucharistie, en effet, n'est pas une parenthèse « spirituelle » dans notre existence : la participation à la mort et à la résurrection du Christ doit tout envahir dans nos vies. Tout ce qui nous arrive, tous les déserts que nous avons à traverser, tout ce qui se passe dans le monde reçoit la lumière de la Pâque et doit déboucher dans l'action de grâce (eucharistie).

COMMENTAIRE D'ÉVANGILE

Le sang est une réalité vitale pour l'organisme. Il revêt une force symbolique extraordinaire dans toutes les cultures – et dans la Bible, comme on le voit dans les trois lectures du dimanche du Corps et du Sang du Christ, année B (6 juin 2021). Communier au sang du Christ est un geste lourd de signification...

COMMUNIER : RECEVOIR LA VIE

“Le sang, c'est la vie”, dit la Bible (Genèse 9, 5). Si le sang infesté par la maladie peut être fatal, le sang indemne donné sauve des vies.

Jésus a voulu que le don de son sang versé pour nous soit source de vie éternelle. “Si vous ne mangez pas ma chair, si vous ne buvez pas mon sang, vous n'aurez pas la vie en vous” (Jean 6, 53). Communier, c'est recevoir le sang du Ressuscité, le sang du Donneur universel de vie.

Dans l'Eucharistie, une réelle et divine transfusion s'opère en nous, pour que nous devenions des vivants et, à notre tour, des donneurs de vie. “Lui, Jésus, a donné sa vie pour nous ; nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères” (1 Jean 3, 16).

COMMUNIER : PROTESTER CONTRE LA VIOLENCE

Le sang versé est le symbole de la violence contre laquelle s'élève la Bible : “De votre sang, qui est votre propre vie, je demanderai compte...” (Genèse 9, 5).

Le sang du Christ, auquel nous communions, a été répandu par la violence des hommes. Mais le sacrifice de Jésus fut une victoire contre les instincts sanguinaires qui habitent le cœur humain. “Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation : la haine” (Éphésiens 2, 14).

Dans la communion, recevoir ce sang prend valeur de protestation contre la violence qui a “fait mourir le Prince de la vie” (Actes 3, 15). Communier nous engage à bannir de nos cœurs et de nos vies tout ce qui pourrait tuer, blesser, faire saigner, au propre et au figuré, un frère ou une sœur en humanité.

COMMUNIER : S'ENGAGER DANS LA SOLIDARITE

On parle de “la voix du sang” et des “liens du sang” pour exprimer la parenté et l'esprit de famille. Certaines ethnies avaient un rite destiné à faire de deux personnes des frères de sang.

Plus fortement encore, l'Eucharistie fait circuler en nous la vie du Christ. Nous vivons de lui et par lui. Nous sommes ses frères et nous appelons Dieu “notre Père”. A ce point solidaires du Seigneur, nous ne pouvons pas, ensuite, rester indifférents à celles et à ceux qu'il “ne rougit pas d'appeler ses frères” (Hébreux 2, 11).

Communier nous engage à exclure le rejet raciste de l'autre. Communier à l'amour du Christ nous rend solidaires de ceux qui souffrent. Communier fait de nous des frères universels.

PRIERE D'ÉVANGILE

Marcher avec tes disciples,
les inviter à manger ta Pâque
tu l'as fait, ô Jésus, Fils de Dieu.

Et ta Parole en ce jour
nous invite...
Aujourd'hui tu veux manger la Pâque
avec nous.

La table est prête.
Ce que tu fis jadis,
tu le feras encore...

Donne-nous faim de ce pain-là,
le pain que tu prendras,
que tu rompras
et qui fais de nous des vivants.

Donne-nous soif de cette coupe,
la coupe de l'alliance,
qui fait de nous
des hommes et des femmes de ton sang.